



« Intériorité et Engagement »

Histoire de *Quelques Nouvelles*

À la suite d'un certain nombre de rencontres, dont certaines avec Jean Erhard, autour des livres de Marcel Légaut et d'Olivier Rabut depuis 1978, que ce soit dans la région de Saint-Étienne ou à Mirmande, il est apparu nécessaire d'éditer régulièrement un bulletin que l'on a appelé QN.



Dessin de Anne Seval

QN faisait essentiellement écho aux activités des groupes et aux rencontres à Mirmande. De quelques dizaines au départ, nous avons atteint près de 800 abonnés en 2016.

Le premier QN est né en janvier 1987 précédé de comptes-rendus de rencontres depuis avril 1981. QN est écrit à la main jusqu'au numéro 26 paru en juillet-août 1991, date à laquelle le bulletin est mensualisé. Je le faisais imprimer, les pliages et les envois se faisaient à la maison, aidé d'amis. On allait à *La Poste* avec des cartons plein d'enveloppes.

Les évènements concernant l'Église ne laissaient pas indifférents. Ainsi, la période des prêtres-ouvriers a eu des échos dans QN...

Le bulletin était envoyé sur simple demande. La participation aux frais était laissée à l'initiative de chacun. Avec Marie-Louise, j'ai assuré la rédaction et l'envoi de ce bulletin jusqu'en 2016.

Le relais est maintenant assuré par Odile Branciard et une nouvelle histoire s'écrit avec le même souci de correspondre aux attentes des Amis de Marcel Légaut...

Antoine Girin



ÉDITORIAL

Au moment où paraît ce **numéro n°400** de « Quelques Nouvelles » va se dérouler à Valence le Colloque du « **Centenaire du Groupe Légaut** ». C'est un événement très important pour l'Association Culturelle Marcel Légaut (ACML France) et l'Association Marcel Légaut (AML Espagne), dont la mission est de faire connaître le parcours et les enseignements de ce mathématicien professeur d'université devenu paysan-berger dans les montagnes drômoises à 1000m d'altitude. Et autour de lui, un, puis des groupes de « camarades ».

Un programme riche et très étoffé, animé par historiens et spécialistes, sera proposé sur les deux journées des 10 et 11 septembre, dans la salle Maurice Pic, à l'Hôtel du Département de la Drôme, 26 avenue du Président Herriot, 26 000, Valence. **Inscriptions** : contact@marcel-legaut.org. Voici le planning des interventions :

mercredi 10 septembre MATIN

- 9h – 9h20 : **Accueil par le Conseil Départemental, ou le directeur des Archives Départementales.**
- 9h20 – 9h50 : **Étienne Fouilloux** (*professeur d'histoire contemporaine (h) Lyon*)
Légaut et le groupe Légaut, témoins de la crise moderniste.
- 10h – 10h30 : **Gilles Damamme** (*maître de conférences (h) à Caen*)
Grothendieck et Légaut, deux mathématiciens en recherche spirituelle.
- 10h30 – 11h : **Mateo Carmona** (*archiviste de l'Institut Grothendieck, Colombie*)
Des congrès du groupe mathématicien Bourbaki dans la Drôme : influence de Marcel Légaut ?
- 11h30 – 12h : **Jacques Planchon** (*conservateur du musée de Die et du Diois*) :
L'abbaye de Valcroissant et les grands bouleversements du christianisme : histoires parallèles.

mercredi 10 septembre APRÈS-MIDI

- 14h-14h30 : **Jean-Louis Schlegel** (*sociologue des religions, éditeur*)
« Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme » M.Légaut (1970).
- 14h30 – 15h : **Domingo Melero** (*président de l'Association Marcel Légaut, Espagne*)
Un éditeur, un appui, un auteur : Madame Aubier, Gabriel Marcel, Marcel Légaut.
- 15h20 – 15h50 : **David Douyère** (*professeur en science de l'information et de la communication à l'Université de Tours*)
Marcel Légaut et la communication de l'expérience spirituelle.
- 16h – 16h30 : **Dominique Lerch** (*chercheur associé à Versailles-Saint-Quentin-Orsay, membre du groupe Légaut*)
Au départ du groupe Légaut : Jacques Perret, Marcel Légaut, une tension entre deux pôles religieux.

jeudi 11 septembre MATIN

- 9h – 9h30 : **Dominique Lerch** (*chercheur associé à Versailles-Saint-Quentin-Orsay, membre du groupe Légaut*)
Présence de Marcel Légaut et du groupe Légaut dans la Drôme (1940-2025).
- 9h30 – 10h : **Serge Couderc** (*membre de l'ACML, animateur du groupe Légaut de Dijon, membre de l'équipe éditoriale de la collection Sens & conscience sur l'avenir aux éditions Karthala.*)
Le groupe Légaut – Les groupes Légaut.
- 10h – 10h30 : **Georges Glaentzlin** (*ancien consultant en systèmes d'information, membre de l'ACML*)
Quel avenir pour l'Association Culturelle Marcel Légaut ?
- 11h05 – 11h35 : **Thierry Magnin** (*Professeur à la Catho de Lille*)
Ce qui est actuellement audible de Marcel Légaut.

jeudi 11 septembre APRÈS-MIDI

- 14h – 14h30 : **Joseph Thomas** (*membre du groupe Légaut*)
Un poète, Jean Lavoué, et Marcel Légaut.
- 14h30 – 15h : **Bertrand Rolin** (*doctorant à l'Université de Strasbourg*)
Boquen, Guy Luszénszky et Marcel Légaut : enrichissement mutuel et impact sur les groupes de chrétiens en recherche en Bretagne.
- 15h20 – 15h50 : **Jocelyn Goulet et Claude Albert Lessard** (*membres de l'ACML*)
La présence de Marcel Légaut au Québec.
- 16h05 – 16h35 : **Francis Bonnefous** (*président jusqu'en 2025 de l'Association Culturelle Marcel Légaut*)
Bilan du colloque et du centenaire du groupe Légaut.

Cher Antoine,

La préparation de ce 400^{ème} numéro de *Quelques Nouvelles* a été pour moi l'occasion unique de revenir sur le passé de l'ACML, tel qu'il a été retenu par les 300 premiers numéros que tu as à ton actif. L'occasion de m'y replonger, de les feuilleter lentement et d'en lire une bonne partie. De cette lecture – qui était souvent une relecture – est né le désir de te redire ma reconnaissance, notre reconnaissance, pour cette œuvre que tu as menée à bien pendant de longues années.

Reconnaissance pour le travail que représentait la réalisation d'un numéro, surtout à l'époque héroïque où les textes étaient écrits de ta main avant d'être multi-copiés. Je pense aussi à l'imposant courrier que tu recevais (QN ne visait-il pas au départ l'échange des « nouvelles » ?). Certaines lettres étaient reprises largement, mais pour bien d'autres, il fallait faire des choix et prélever dans le texte ce qui pouvait intéresser les lecteurs. Comme par exemple le baptême des fils de Domingo Melero, que le président de l'AML (l'ACML espagnole) a voulu célébrer dans un esprit légautien !

Dans le même numéro de QN (n°30, décembre 91), je lis cette nouvelle concernant Joëlle Wintz : « *Suite aux événements, elle a été rapatriée d'Haïti. La misère qu'elle a côtoyée l'engage à continuer à servir les 500 enfants recueillis à l'œuvre du Lagon* ». Si je rapporte cette nouvelle, c'est qu'elle illustre une constante que j'ai aimée dans QN : être l'écho d'engagements en faveur de ce qu'on appelait alors le Tiers-Monde. Je pense encore à une personne comme Colette Cotta (que tu as probablement connue, Antoine) et qui œuvrait d'une manière admirable – et dans l'esprit de Légaut ! – dans une région très déshéritée du Brésil. En lui donnant souvent la parole, tu as voulu, Antoine, un QN ouvert sur le monde !

Cette ouverture sur le monde rencontre inévitablement le conflit, interminable et absolument désolant, qui oppose les Israéliens aux Palestiniens. À cet égard, tu as trouvé une correspondante exceptionnelle en Anne Le Meignen, une Israélienne « *infiniment triste de la politique actuelle [en 2011] de son gouvernement* » et qui depuis 40 ans était membre de *Neve Shalom-Warat as Salam*, un village où juifs et arabes partagent la même vie et travaillent à la réconciliation des deux peuples. (cf le n°280, septembre 2014).

En ce qui concerne la personne et les écrits de Légaut, tu as publié en octobre 2015 une lettre sans date que Xavier Huot estime avoir été écrite en 1940. Elle est peu connue, me semble-t-il, et pourtant très éclairante quant aux difficultés de Légaut à choisir entre rester célibataire et fonder un foyer. Dans une autre lettre capitale, datée celle-là du 26 juin 43 (QN mars 2016), Légaut s'ouvre à l'un de ses plus fidèles « disciples », Jean Haumesser, de la façon dont il entrevoit l'avenir aux Granges : « *réunir 3 ou 4 familles pour y tenter l'expérience spirituelle fraternelle que nous avons commencée à Paris* ». « *Je prévois surtout une communauté de prière... Peu de conférences et de méditations, mais surtout un recueillement personnel, un travail en commun réel...* ».

Sur cette vie aux Granges, telle qu'elle a été, non plus souhaitée mais vécue, dans l'immédiate après-guerre, Blandine, une des filles de Jean Haumesser, a écrit des pages d'anthologie que tu as publiées sous le titre *Mes Granges* : tu les as recueillies dans les numéros 290, 291 et 292 (juillet-août, sept. et oct. 2015) Je ne résiste pas à en extraire quelques passages savoureux : « *Aux Granges, on ne buvait que de l'eau. La seule bouteille de vin était réservée au facteur. Celui-ci faisait sa distribution à pied depuis Luc-en-Diois* ». « *Je me souviens d'un cours d'anatomie que mon père n'a pu s'empêcher de donner, un jour où on avait tué un agneau* ». « *À 17 ou 18 ans, j'ai obtenu le privilège de garder les moutons. Une fois où le temps était orageux, le plus gros du troupeau est rentré aux Granges avant moi : sourire ironique de Légaut à mon arrivée !!!* ». « *Une année où les jeunes ados étaient nombreux, nous avons « monté » "L'annonce faite à Marie" de Claudel, avec Marcel Légaut dans le rôle de Pierre de Craon* ».

En contraste parfait avec un tel récit, tu as demandé à Emmanuel Doucy les raisons pour lesquelles il a eu l'idée de proposer en Sorbonne, où il était professeur, un cours consacré à un parallèle entre Marcel Légaut et Jean Nabert. Emmanuel a accédé bien volontiers à ta requête et nous a donné en 1992 (QN 34, 35, 36) un résumé très dense de son cours. Bien que Nabert soit un philosophe agnostique (auteur, toutefois, – il faut le souligner – vers la fin de sa vie d'un livre intitulé *Le désir de Dieu*) et que par ailleurs Légaut se défende de marcher sur les terres de la philosophie, Emmanuel a su détecter entre ces deux penseurs une véritable parenté.

Mon retour sur le passé de *Quelques Nouvelles* ne consiste finalement qu'en quelques coups de sonde dans la mine d'informations et de réflexions que nous livrent les 300 numéros auxquels tu as œuvré, Antoine. J'ai simplement voulu donner un aperçu – évidemment subjectif – de la richesse qu'ils représentent et exprimer par là notre reconnaissance pour le travail que tu as accompli, de concert avec Marie-Louise, ton épouse, et avec les amis dont tu sollicitais la collaboration.

Je n'aurais garde d'omettre de te dire un merci spécial pour les mots « bien sentis », et toujours chaleureux, que tu *ajoutais* dans les marges de la UNE et par lesquels tu resserrais les liens entre les lecteurs, tout en leur inspirant des motifs de se réjouir et d'espérer. Enfin – *the last but not the least* – merci deux fois pour les mots personnels que tu *surajoutais* à l'encre : mots d'amitié, de remerciement, d'encouragement que tu adressais au co-animateur (avec Emmanuel Doucy) du Groupe Légaut de Paris.

Jean-B.MER (mer.jean@neuf.fr)

[NDLR : les 300 premiers numéros de QN ont été numérisés grâce au travail de Serge Couderc]



Décès d'André GONNET

André GONNET qui venait d'avoir 95 ans a rejoint Christiane son épouse, décédée 33 ans plus tôt. Il repose à son domicile au Villars jusqu'à ses obsèques.

“Papa nous a quitté le 8 Août, il était en hospitalisation à domicile depuis 2 semaines avec un relais des uns et des autres auprès de lui 24h sur 24h. Très fatigué ces derniers jours, il a déclenché une gêne respiratoire dans la soirée du 7. Nous avons finalement appelé le Samu et il a été transporté à l'hôpital de Mâcon vers 0h45. Le médecin des Urgences a diagnostiqué une infection pulmonaire fulgurante. Les antibiotiques n'ont pas eu le temps d'agir, le cœur a lâché vers 2h45 du matin.

Nous avons pu rencontrer un médecin des urgences qui nous a confirmé que 20 mn avant de décéder, il était encore conscient puis est tombé dans une sorte de coma. **Il est parti en douceur.** Et il est parti avant que le cancer du pancréas ne lui occasionne des douleurs.

Nous sommes soulagés car la vie au quotidien devenait très compliquée pour lui (il ne pouvait plus se lever notamment) **Jusqu'au bout il aura gardé toute sa tête ainsi que son sens de l'humour.**

Sa cérémonie d'Adieu se déroulera en l'Abbatiale Saint Philibert de Tournus le 18 août à 14h30 (sans fleurs ni couronne selon ses volontés). Il sera inhumé au côté de Christiane à Cuisery à 16h15. Si vous souhaitez faire un témoignage, merci de nous en informer pour voir comment l'intégrer à la cérémonie.

Papa ne souhaite ni fleur, ni couronne. Des dons sont possibles à des associations caritatives.

Avec toute notre affection,

**Jean et Florence, Philippe et Claire, Marie-Luce et Thierry Pujervie,
Bruno et Laura, Alain et Christine,** ses enfants et conjoints,
ses 20 petits-enfants, leurs conjoints et ses 7 arrières petits enfants”

Le 13 août 2025

Q.N. ce « liant » fraternel

Il est assez fréquent qu'une personne porte sa « vocation » en son Nom même. Je me permets ici une audace interprétative, en toute amitié. On dit de Saint Antoine qu'il fut le premier moine (monos) parti vivre au désert, le premier à s'être attelé à la lecture biblique en Égypte, afin de chercher Dieu de tout son être. Seul au départ, comme un anachorète, et bientôt avec d'autres qui le suivent, puis en « cénobite », c'est-à-dire celui qui apprend que la requête solitaire « se marie bien » avec le partage en une solitude peuplée, comme un soleil rayonnant... Tel est Antoine, en cavalier bien accompagné, entraînant d'autres en son sillage.

La « giration », ce geste répété et ce travail de tourner, de faire passer, à tour de rôle. Vocation-née de la distribution, de la mise en relation, dans la durée du partage. Voilà Q.N. né comme un rien : heureuse abréviation sur les lèvres des amis qui l'attendent chaque mois. Transmission légère, dense comme une page d'écolier, des nouvelles des uns et des autres, invitations transmises, ouvertures relancées aux amis des amis. « *Il n'est d'apostolat que par l'amitié* ». Sans esbroufe et sans interruption, c'est l'histoire d'une transmission qui a duré, qui dure, comme une heureuse nouvelle. Rien de la polémique, juste la « giration » d'un élan d'enthousiasme. Un soleil qui ne s'éteint pas, avait prophétisé le curé de Luc-en-Diois aux obsèques de Marcel Légaut. Les mots y tournent autour de l'essentiel. Antoine est un passeur, il n'arrête pas la lumière, il s'engage, agit, invente, invite, convoque, transmet. Toujours avec à propos. Du « Girin comme un bon cru ».

Parcourir la collection des 400 Q.N., c'est puiser en un condensé fragile – un presque rien de l'édition – une somme de visages, de noms, d'allusions, d'espérance ardente. C'est un monument, un mémorial, la mémoire d'un puits profond, joyeux, plein de questions, riche d'incertitudes, brillant, joyeux comme la vie-qui-va, à la manière d'une conversation ininterrompue, au total une « somme théologique » (par-voie-ascendante) qui n'en finirait pas d'accoucher. « Le Mystère demeure. »

Au fil des pages, au milieu des mots des lecteurs, on trouve bien des références aux anonymes comme aux plumes amies : celles de Gérard Bessière, l'ami de Luzech, de Jean-Pierre Jossua, des renvois fréquents à Joseph Moingt, Louis Évely, Christiane Singer, Simone Weil et tant d'autres. « Lisez des romans » encourageait le Pape François en une dernière lettre sur la Littérature comme source vive d'humanité. La totalité des Q.N. est aujourd'hui une mine, une mine d'or... Mine de rien, l'un de ces dévoilements de l'authentique recherche de centaines de femmes et d'hommes de ce temps, heureux d'avancer dans l'incertitude, dans « le buisson d'épines des questions infinies » susurrant Sullivan, largement cité aussi. Antoine confie au deux-centième numéro qu'il ne savait pas bien où il allait en répondant à l'invite des proches. Comme un facteur Cheval, il a constitué avec le temps, grâce à l'ancrage d'une régularité d'espérance, un monument d'importance que des étudiants-chercheurs auront bonheur à travailler demain. L'authenticité d'une recherche de son humanité sur les traces d'un Jésus nomade et désinstallé de tout prestige.

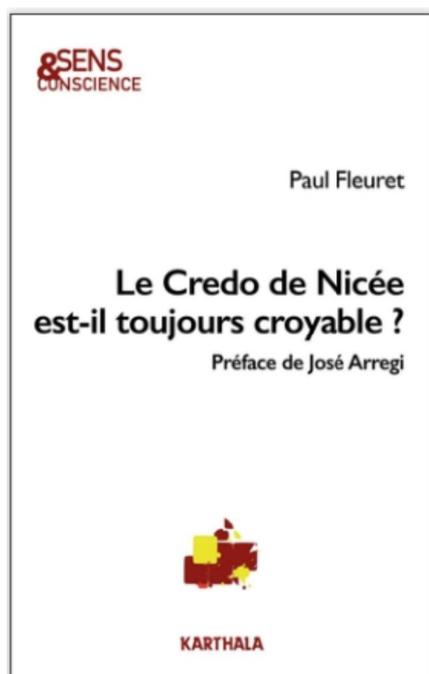
D'autres, avec vigueur, ont repris le relais de la circulation de ces « Quelques Nouvelles » qui en disent encore long. Grâce à Jean Erhardt, il tient la main à Maurice Zundel et par lui à Jean Sullivan mais aussi à Jean Onimus et bien sûr Olivier Rabut, le questionneur. C'est là que se sont transmis, avec rigueur et ouverture, les dialogues essentiels de Marcel Légaut avec Varillon, Ricœur et aussi Lévinas et Louis Doucy. Antoine ajoutait encore volontiers à la main, cosignés par Marie-Louise, des mots individualisés en une heureuse déformation d'amitié, presque comme un tic, plutôt une posture choisie. Merci Antoine, l'ami de tant d'amis.

Joseph Thomas, ce 27 juillet 2025

Sur le site internet <https://www.marcel-legaut.org/histoire/essais>,
en septembre, vous pourrez lire :

**Marcel Légaut et Alexandre Grothendieck (Biographie) et
La vie aux Granges avec Marcel (et Marguerite)
Légaut en 1964 (Témoignage de Paul Mandonnaud).**

Le Credo de Nicée a 1 700 ans. Mais, est-il toujours croyable ?



Paul Fleuret est marié et père de famille. Il a été professeur de lettres, visiteur de prison pendant dix-neuf ans, aumônier de prison pendant douze ans. Il est membre de l'équipe *Pour un christianisme d'avenir*. Après la publication de *Mon exode de laïc chrétien. Entre rupture et invention* (Karthala, 2022) et de *La pédophilie dans l'Église catholique. Si rien ne change, tout va continuer* (Karthala, 2024), il nous propose un nouvel ouvrage à l'occasion des 1 700 ans du concile de Nicée (1). Composé de seize chapitres, ce livre aborde des thèmes comme le monothéisme dans le judaïsme et dans le Nouveau Testament, la Trinité, Arius, Nicée, un concile politique, vous avez dit « hérésie », Jésus, la Révélation, Dieu, le Père tout puissant, l'Esprit-Saint, Marie, croire dans la diversité, kaléidoscope des noms divins...

Voici ce qu'il écrit en quatrième de couverture :

« En France, l'Église catholique semble s'effondrer ; les églises se vident et les prêtres sont de moins en moins nombreux. Le nombre des baptisés lors des fêtes pascales fait illusion car, en même temps, celui des catholiques quittant leur Église est bien supérieur. Les causes en sont variées si l'on en croit les commentateurs. Joseph Ratzinger, futur pape, voyait dans « Mai 68 » et le bouleversement qui s'en suivit la cause principale de l'éloignement du catholicisme. On a évoqué aussi la société de

consommation et des loisirs, la libération sexuelle et même... le concile Vatican II ! Et si la cause de l'effondrement tenait à ce qui touche les fondations ! Pour en juger, imaginons qu'en notre siècle, un État ou une Institution internationale fonctionne avec, comme référence, une « constitution » remontant à 1 700 ans. Impossible ! dirait-on. Et pourtant, les diverses Églises chrétiennes vivent toujours, avec comme base théologique, le Symbole dit de Nicée composé en 325, lors d'un concile réunissant quelque 250 évêques à l'invite de l'empereur Constantin. Peut-on vraiment, au XXI^e siècle, dire notre foi avec des concepts philosophiques et religieux de femmes et d'hommes du IV^e siècle ? Par exemple, pouvons-nous croire à la création de l'univers par une décision de Dieu ? Le monde à trois étages (Ciel de Dieu, Terre des vivants et Séjour des morts) ne peut nous paraître que mythologie. Devons-nous rester définitivement figés à ce passé, à ce vocabulaire, à ces notions philosophiques comme « consubstantiel au Père » ? Alors, que faire du Credo de Nicée devenu incroyable ? Le ranger dans les antiquités ? Le garder et n'en rien changer car il exprimerait une vérité éternelle ? Or, ce Credo n'est pas tombé du ciel. Il n'est pas l'œuvre de Dieu ou de l'Esprit-Saint : il est œuvre humaine et donc périssable. Ce qui a été décidé et fait par des humains peut être aboli et recréé à neuf. Rude tâche qui n'est pas sans risques ! Il y va de la pérennité du message évangélique. »

La Préface de ce livre est rédigée par José Arregi (2). En voici deux courts extraits :

« Voici un livre lucide et audacieux, digne de son titre provocateur. Paul Fleuret, « bibliste aux pieds nus » et « chrétien laïc en exode » selon ses propres termes, nous offre une analyse documentée, concise et limpide de l'évolution complexe à travers laquelle le prophète Jésus de Nazareth est devenu une divinité céleste incarnée en un homme. [...] Ce livre est un singulier exercice de lucidité et d'audace. Il n'était pas facile de rassembler en si peu de pages toutes les informations essentielles sur une histoire extrêmement complexe, aux confins de l'histoire, de l'exégèse biblique, de la philosophie et de la théologie, et d'offrir en même temps les critères fondamentaux d'une relecture actuelle « crédible » des dogmes christologiques. L'auteur y parvient brillamment dans ces pages concises, profondes et claires. »

Merci Paul pour cet ouvrage clair, bien écrit et interpellant. J'aime beaucoup la dernière phrase de ton introduction : « *Nous avons le devoir de vivre au présent ! Croyants chrétiens, il est nécessaire et vital d'oser nos propres mots, notre propre langage pour dire et vivre notre propre foi.* » (p. 14).

Jacques Musset, mise en forme de Serge Couderc

1 Paul Fleuret, *Le Credo de Nicée est-il toujours croyable ?* Karthala, 2025, 192 pages, 23 euros.

2 La Préface complète est disponible sur le site de José Arregi au lien suivant : <https://josearregi.com/fr/preface-2/>

2024-2025 à Satu Mare (Roumanie) : « Association Frères »

En Roumanie comme en France, beaucoup de jeunes quittent le système de protection de l'enfance à 18 ans, sans soutien familial, sans repères et sans projet d'avenir. La communauté Emmaüs de Satu Mare, dans le nord-ouest de la Roumanie, est un des rares lieux d'accueil pour ces jeunes majeurs. Nous leur proposons un hébergement en maison communautaire, un accompagnement social et un emploi d'insertion au sein de l'association.

La maison communautaire est d'abord un lieu de vie où les jeunes apprennent les bases de la vie indépendante : faire des courses en respectant un budget, faire à manger, tenir une maison propre, prendre soin de son hygiène, de sa santé. Les soirées et les week-ends ressemblent parfois à une grande colonie de vacances, car nous accueillons une vingtaine de jeunes entre 18 et 21 ans, chacun avec ses difficultés et son passé, mais aussi avec sa bonne humeur et son envie d'aller de l'avant. La communauté est ainsi une base pour permettre à chacun de se reconstruire, de reprendre confiance en soi et dans les autres. Une vie familiale ne va pas sans tensions, ni conflits, et c'est l'occasion pour nous d'apprendre à les prévenir et à les résoudre. Avec le temps, nous nous rendons compte que la « casa Mara » est un des modèles de famille sur lesquels les jeunes peuvent s'appuyer au moment de créer leur propre foyer.

L'accompagnement éducatif se fonde sur une relation de confiance entre le jeune et son référent dans l'équipe. Il s'agit de construire un projet d'avenir motivant, tout en tenant compte de la réalité de chacun, de ses envies et de ses limites. La plupart des jeunes font aussi le choix de travailler sur eux-mêmes chaque semaine avec un psychologue extérieur. Nous complétons l'accompagnement individuel avec des séances en petits groupes, de débat ou de formation sur des thèmes divers (de l'éducation sexuelle à la culture générale, en passant par les élections qui n'ont pas été le moindre sujet ces derniers temps).

Le travail, enfin, est la clé d'une future vie indépendante. En proposant à chacun des jeunes un emploi d'insertion, nous souhaitons leur donner les bases de la vie professionnelle : se lever le matin, arriver propre, travailler en équipe, respecter des horaires et une fiche de poste, accepter les remarques, etc. Nous avons ainsi 2 magasins de type Emmaüs, l'un en ville avec de petits objets (bibelots, vaisselle, etc.) et l'autre à la périphérie avec des meubles. Depuis deux ans, nous avons également un atelier de couture (sacoques en tissu recyclé, draps pour les crèches et l'hôpital de la ville) et de lavettes industrielles, où nous recyclons et produisons des chiffons pour des usines, en fonction de leur cahier des charges.

C'est ainsi que nous avons accompagné, depuis 2010, près de 120 jeunes, sur des parcours de 2 à 4 ans en moyenne. Nous restons en relation avec chaque jeune après son départ, aussi longtemps qu'il le souhaite. L'une de nos grandes satisfactions est de voir que la quasi-totalité des jeunes qui ont « grandi » à l'association témoignent, à leur tour, de beaucoup de « soin » pour leurs propres enfants. Cela justifie tous les efforts consentis !

Dans un contexte politique et économique instable, nous enregistrons, en 2025, un nombre record de demandes d'admissions de la part de jeunes en difficulté : votre aide est essentielle pour nous permettre d'en accueillir le plus grand nombre et de les accompagner au mieux.

Nous mettons notre point d'honneur à gagner notre vie par le travail des magasins et de l'atelier de couture et à ne pas dépendre des subventions publiques, très incertaines dans le contexte politique actuel. Ainsi les activités économiques nous permettent d'assurer le fonctionnement quotidien de la communauté. Toutefois, les dons que nous recevons restent essentiels pour nous permettre d'assurer un accompagnement de qualité à chacun des jeunes. Vous pouvez nous soutenir en faisant un don (déductible à 66%) par carte sur: <https://www.helloasso.com/associations/association-freres/formulaires/1>

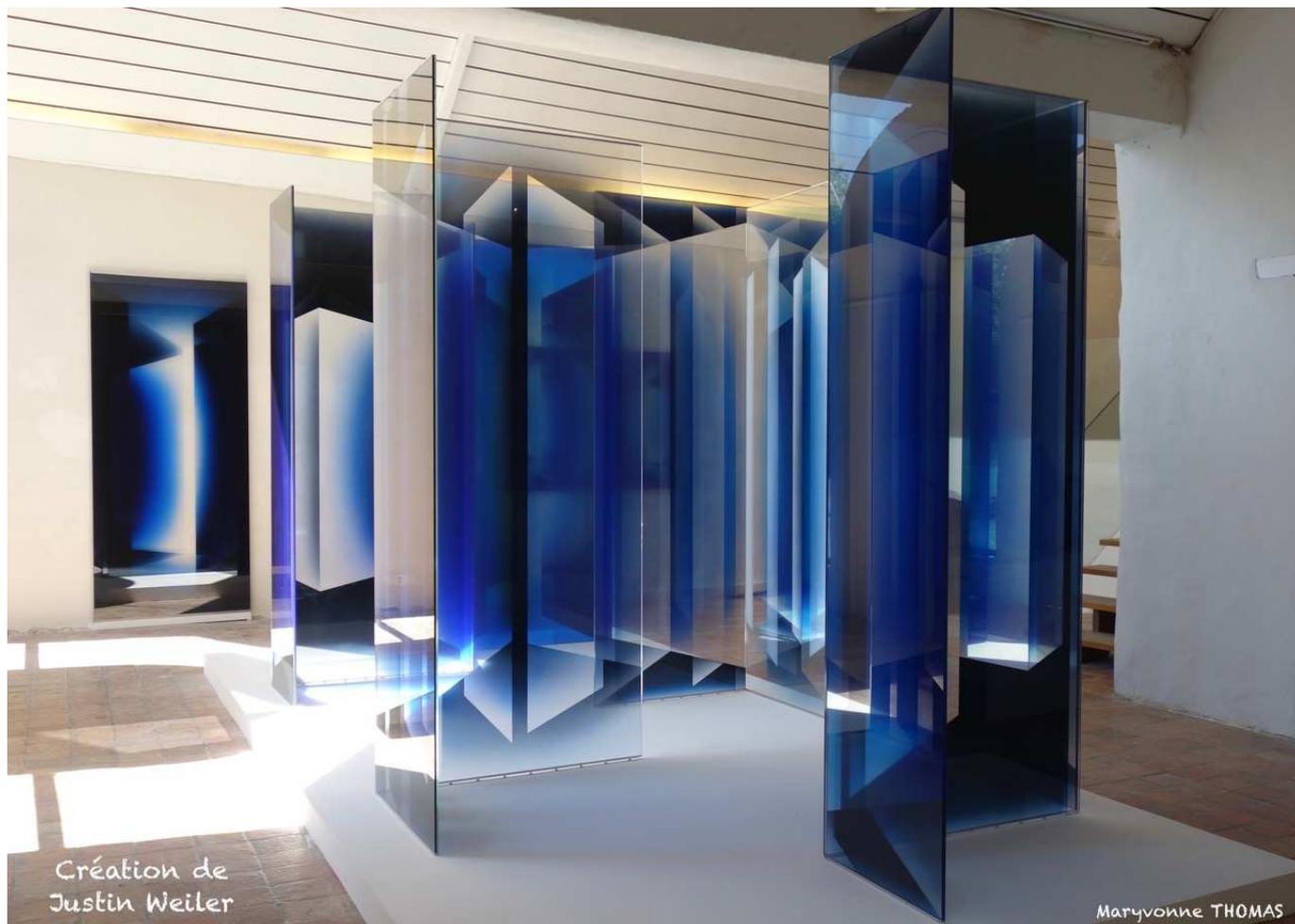
ou par chèque : à l'ordre de « Association Frères », Maison des associations, 4 rue arènes, 75005 Paris.

Merci pour votre soutien et votre fidélité,

Jean-Philippe Légaut, pour l'équipe de l'association Frères

samedi 3 Mai 2025

<contact@associationfreres.fr> <https://www.emmausm.ro/fr>



« Laissez les ténèbres à leurs ténèbres,
et allumez la lampe qui conduit au lever du jour. »

Philippe Jaccottet

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :

Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon

De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org